

## PAPIER MACHINE

Je me souviens de septembre 2014 : une nouvelle revue belge francophone amarrait le pays à travers le mot « capitaine ». Je me suis ainsi embarqué à travers un ensemble de productions littéraires et artistiques. Je me sens emportée dans un torrent créatif dirigé par ce mot précurseur. Je le questionne, je découvre toutes ses facettes. Je me demande alors pourquoi cette revue se nomme Papier Machine. Papier Machine. Papier. Machine. Tout prend sens lorsque mes yeux atteignent la baseline « Qui ne dit mot consent ». La machine se met en marche. Je ne peux que constater une liberté narrative. Le papier machine s'assimile au papier brouillon, au papier brouillon, au papier d'un premier tirage, d'une première ébauche. Suis-je donc au plein cœur d'une revue expérimentale ? Chaque numéro est pourtant bien composé par un graphiste. Celui-ci change d'un numéro à un autre, sûrement dans la volonté de me surprendre tous les ans à chaque nouvelle lecture. Les textes et les images sont composés librement sans aucune restriction éditoriales. Seuls les titres, noms d'auteurs et paginations ont un emplacement déterminé permettant de structurer un minimum chaque numéro. Un geste expressif et instantané surgit sur certaines pages permettant ainsi de créer une rupture avec tout aspect numérique et froid. Le numéro n'est pas pour autant graphiquement hétéroclite puisque le choix d'une unique typographie et d'un concept graphique permet d'apporter une cohérence stylistique et un ton graphique. Je me retrouve ainsi tous les ans plongée dans une revue expérimentale.

Je m'émancipe... Machine émancipante. Machine jaillissante. Machine immergeante. Papier Machine tu es ma revue qui machinalement sais me répondre d'un ton plastique, littéraire et artistique. D'une encre engageante sur surface innocente, la publicité n'en est qu'absente. C'est un ensemble de point de vue hétéroclite d'amateurs éclectiques écrivant textes de sens se joignant sur corpus de contresens. Voici la revue d'un imaginaire collectif relié autour d'un mot actif. Ô Papier Machine dès que je t'ouvre, je fais la démonstration d'une effervescente polysémique. L'effervescence d'un langage français sur fond artistique et humoristique. Figures de style en multitude pour récréation littéraire en plénitude, les auteurs en font ton ton de certitude. Machine poétique. Machine libératrice. Machine créatrice. Le partage d'expression est personnelle et l'invitation à la participation n'en est qu'essentielle. Papier Machine est une revue expressive et sonore dont les règles du jeu textuel et graphique, résonnent machinalement sur support. Réel catalyseur pour l'éveil linguistique, l'expérimentation, et la prise de parole, tu es la rétrospective d'une portée rêveuse et libertine en or.

Divaguer. Divagation. Au coin. Je soulève le Coin. J'ouvre Papier Machine. Son odeur m'enivre, me rappelle mes premiers dessins d'enfant. Je rentre dans le coin. Je caresse le papier. Les feuilles vibrent entre mes doigts. Je pénètre dans l'intimité du mot. Je pénètre dans une effluve linguistique. Je ne sais jamais ce qui m'attends. Je vois tous les coins et recoins du coin. Un coin en cache un autre. Je m'instruis. Je me cultive. Je libère mon esprit dans une rétrospective effervescente. Tout commence par l'ouverture, l'entrée dans le sommaire. Les mots se croisent, se partagent entre lisibilité et illisibilité. J'incline la revue à droite puis à gauche en cherchant un sens, le bon coin. Cela m'amuse, je rentre dans le jeu, j'essaye de retrouver les mots mêlés, mon esprit s'emmêle et se démêle. À la page suivante, je retrouve les mêmes informations ordonnées, rangées, mes repères sont là, je ne suis pas en train de rêver. Je parcours alors un enchaînement artistique. J'entends dans un coin un chant, à côté parle un philosophe, de l'autre un poète me caresse les yeux de belles paroles. Je suis devant un cadavre exquis. Les mots sont exquis. Je reste dans mon coin même au petit coin. Au prochain je sortirai de mon oeuf.